Titre : **2ème REGIMENT DU GENIE** **CIE 18/3** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique de la C^{ie} 18/3 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE

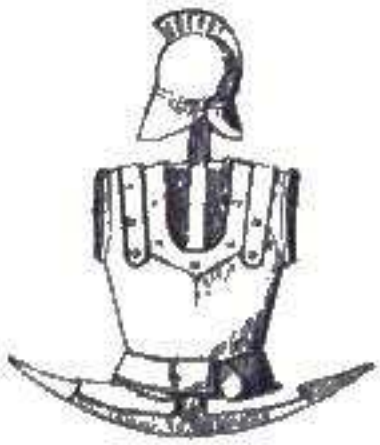
DE LA

COMPAGNIE 18 / 3

du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1919

Ami mil



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

Historique de la C^ie^ 18/3 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011



HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 18 / 3 du 2^e^ Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1919

-----o-----

La Compagnie 18/3 du 2^e^ Régiment du Génie, commandée par le Capitaine **MORAND de La PERELLE**, quittait Montpellier le 8 août 1914, avec un effectif de :

3 officiers ;
19 sous-officiers ;
19 caporaux ;
231 maîtres-ouvriers et sapeurs.

Elle était dirigée dans l'Est et affectée au 18^e^ Corps d'Armée, mais, le **19 août**, elle s'embarquait pour la Belgique.

Le 23 août, la Compagnie arrive au village de Gozée pour être mise à la disposition du 49^e^ Régiment d'Infanterie. Elle est déployée en tirailleurs à la lisière gauche du village, et accueillie par un feu nourri de l'ennemi qui marche franchement sur Gozée. Le combat, commencé à 8 heures 30, ne s'achève que vers 15 heures, au moment où la Compagnie, finalement isolée, est sur le point d'être enveloppée. Obligée de battre en retraite, elle réussit à se concentrer à Beaumont. Au cours du combat, le lieutenant **MATHIEU** (promu depuis capitaine et tué par une balle d'avion au cours de la campagne) fait un prisonnier du 155^e^ R. I.

La Compagnie a eu, dans ce combat, deux morts, quatre blessés, dont le capitaine **MORAND de La PERELLE** (qui fut blessé en portant secours à des hommes blessés) et 16 disparus.

Le 24 août, le capitaine **CHAMBON** prend le commandement de la Compagnie 18/3, qui suit le mouvement de retraite exécuté par le 18^e^ C. A., en apportant par son travail une aide efficace à l'infanterie soit par la construction de tranchées ou par les constructions de ponts. En particulier, le 3

Ancestrami

septembre, deux sections lancent un pont d'équipage de dix bateaux sur **la Marne**, permettant le passage de la 35^{e} D. I.
Le 4 septembre, la Compagnie est en arrière-garde du C. A. et est attaquée par l'ennemi (2 blessés).
Le 10 septembre 1914, la Compagnie fait un prisonnier.
Le 16 septembre, après la victoire de la Marne, organisation du village de Pont-Avert, sous un très violent bombardement d'artillerie ennemie (2 morts, 6 blessés).
Du 20 septembre au 8 octobre, construction de plusieurs ponts sur l'Aisne (ponts de chevalets, ponts de pilots, ponts d'équipage), et à partir du 9 octobre, organisation du secteur occupé par la 36e D. I., notamment à Cuiry-les-Chaudardes, et à la Creute, où elle entreprend des travaux particulièrement difficiles, à proximité de l'ennemi (5 blessés).
Parmi les travaux exécutés dans l'Aisne, il faut citer l'organisation complète du village de Craonnelle (un lieutenant tué, un aspirant tué, plusieurs blessés, dont un sous-lieutenant).

- Travaux d'approche, en septembre 1915, du Plateau de Vauclerc (1 sergent tué et 6 blessés).
- Construction d'un chemin de fer à voie étroite de Beaurieux à Blanc-Sablon (avec embranchement vers Oulches.
- Un souterrain et un abri de commandement à la Cote 1.105.
- Construction d'abris de positions dans le village de Vendresse (plusieurs blessés, dont un sergent).

Le 14 mai 1916, la Compagnie 18/3 arrivait à Verdun et se trouvait à la disposition du Génie du Groupement **LEBRUN**.

Les travaux confiés à la Compagnie comprenaient la construction d'un boyau de communication entre le bois du Vaux-Chapitre et le bois de la Caillette, puis la construction d'une parallèle, à la gauche du secteur d'attaque (voisinage de la ferme de Thiaumont, entre cette ferme et la ferme de Douaumont). Cette parallèle fut le point de départ des troupes du Général **MANGIN** pour l'attaque du fort de Douaumont.
Pendant ces travaux pénibles qui durèrent cinq jours consécutifs, la Compagnie 18/3 ne peut que louer le zèle, le courage et le travail du capitaine **CHAMBON** qui se dépensa sans compter pour obtenir un résultat, auquel il parvint d'ailleurs, malgré de nombreuses pertes d'hommes, mais grâce à un entier dévouement de sa Compagnie.

Après deux jours de repos, la Compagnie reprit, pendant un mois, des travaux de défense aux abords nord du village de Fleury. Là, encore, malgré de nombreuses pertes, le capitaine **CHAMBON** obtint de ses hommes le maximum de rendement de travail, contribuant ainsi à la défense héroïque de Verdun.

La Compagnie 18/3, quittant le secteur de Verdun, rejoint le 18^{e} C. A. en Argonne, et prend aussitôt la guerre de mines à La Harazée. Pendant trois mois, et malgré les fatigues éprouvées à Verdun, ce ne sont que travaux d'avancement, où nos sapeurs conscients de l'utilité de leur tâche, finirent par imposer leur volonté à l'ennemi et à rendre inopérant un réseau minier bien supérieur à celui que nous possédions dans ce secteur. Au cours de ces travaux, l'ennemi ayant été entendu à proximité d'une de nos mines, le capitaine **CHAMBON**, après un travail sûr et inlassable, obtint du commandement l'autorisation de procéder à un camouflet qui donna entière satisfaction en détruisant les travaux ennemis.

Ancestramil

Pendant ces travaux de mines, il faut rendre hommage aux hommes chargés des écoutes, qui, sans répit, prêtaient leur attention aux travaux de l'ennemi. L'un d'entre eux, le sapeur-mineur **TASTET**, fut tué, en rentrant dans la tranchée française, alors qu'il venait d'assurer une écoute dans un poste situé entre les deux branches adverses.
Une période de repos et d'instruction clôture l'année 1916.
En 1917, le début de l'année se passe dans la Somme, où la Compagnie 18/3 assure, à la suite d'attaques françaises, la réparation des routes. L'hiver est particulièrement rigoureux, ce qui rend la tâche ardue. Cependant les sapeurs résistent et réussissent à conserver en bon état un réseau routier qui subit une usure intensive. Le capitaine **EMANAUD**, qui commandait alors la Compagnie 18/3, exerça par sa connaissance approfondie et par son organisation méthodique, une influence particulière à ce résultat (1 tué et 3 blessés).

A partir du 23 mars et jusqu'au 15 avril, la Compagnie 18/3 procède à un déplacement par voie de terre, se rendant dans l'Aisne à la disposition de la 35^{e} D. I.
Le 16 avril, la 35^{e} D. I. marche derrière la 10^{e} D. I. C. qui attaque les lignes allemandes à 6 heures. Elle doit, après la rupture produite par cette D. I. occuper et aménager le terrain conquis.
La Compagnie 18/3 marche en tête du gros de la colonne de la 35^{e} D. I., et elle reste à la tranchée tout le jour et toute la nuit suivante, attendant des ordres pour travailler dans les premières lignes allemandes, mais une contre-attaque la ramène à l'arrière jusqu'au 20 avril (3 blessés).

Le 21 avril, elle remonte en ligne pour l'entretien d'un important réseau routier, travail rendu difficile par le bombardement intense de l'artillerie ennemie (plusieurs blessés, 2 tués).
Le 5 mai, la Compagnie participe aux opérations d'attaque du 18^{e} C. A., et se trouve à la disposition de la 69^{e} Brigade (249^{e} R. I.) qui l'emploie à organiser les nouvelles premières lignes et à prolonger la tranchée de « l'Abri » dans la direction de la fameuse tranchée d' « Offenbourg ».

Le 6 mai, une section procède au nettoyage de l'important et renommé « Wald Tunnel ». Elle y trouve des blessés ennemis, ainsi qu'un matériel considérable et des documents qui seront remis au Général commandant la 69^{e} Brigade.

Le 7 mai, La Compagnie relève la Compagnie 18/1, sur le Plateau de Vauclerc.

Le 9 mai, elle passe à la disposition du 413^{e} R. I., qui doit attaquer le soir même les positions allemandes entre les boyaux de Speyer et de Stauffen. La Compagnie doit assurer la réfection de ces deux boyaux, mais l'attaque qui a lieu à 19 heures échoue. C'est alors que la Compagnie 18/3 s'emploie spontanément à porter en 1re ligne le ravitaillement en munitions, particulièrement difficile sur le front d'attaque. La 9^{e} escouade, notamment, qui se trouvait, à l'heure de l'attaque au point 2615, assure ce ravitaillement en passant à découvert entre la première ligne et le P. C. Roxane. A la suite de contre-attaques allemandes, la Compagnie est appelée à occuper une partie de la 1re ligne. Le 10 mai, des renforts arrivent et relèvent la Compagnie qui, jusqu'au 12 mai, s'emploie à des travaux de défense en 1re ligne dans des conditions toujours très pénibles. C'est une époque de la guerre où nos hommes eurent le plus à souffrir, soit du ravitaillement, soit de fatigue générale ; mais, malgré un très grand nombre d'évacués (42 hommes), la Compagnie assura jusqu'à sa relève un travail qui valut une lettre de félicitations du Colonel commandant la 69^{e} Brigade au capitaine **EMANAUD**.

Ancestramil

Et la Compagnie passe en Alsace, où, pendant plusieurs mois, elle est employée à l'établissement d'un pont important sur la Largue, à l'élargissement d'un pont dur l'Écluse du Canal et à des travaux de 2^{e} position.
En octobre, la Champagne accueille la Compagnie qui s'emploie à des travaux de défense, ainsi qu'à des travaux puissants d'organisation de centres de résistance de la position intermédiaire et de la 2^{e} position.

En mars 1918, le capitaine **LEPHAY** prend le commandement de la Compagnie qui, en **avril**, est dirigée d'urgence dans l'Oise, au moment des violentes attaques ennemies. Là, ce furent successivement des organisations de lignes de défense, des constructions de ponts et passerelles. Le 9 juin, lorsque les Allemands attaquent sur le front Montidier – Noyon, la Compagnie occupe une ligne de tranchées qu'elle a organisée (2 tués et 6 blessés).
Au cours du mois de juin, plusieurs sapeurs sont employés à charger et surveiller les dispositifs de destruction des ponts et carrefours de routes du secteur du C. A. Sur l'Oise, plusieurs ponts sont construits par la Compagnie (1 tué).
Le 20 août, la Compagnie 18/3 prend place à la suite des troupes du 18^{e} C. A. qui refoulent l'ennemi sur l'Oise et l'Ailette, s'attachant à porter tous ses efforts à la réfection des routes et au franchissement des divers obstacles que l'ennemi a multiplié. Après une période d'arrêt dans le secteur du Moulin de Laffaux, la poursuite reprend au mois d'octobre avec le franchissement de l'Ailette et la prise de Laon. Tandis que le gros de la Compagnie travaille à la réfection des voies de communication, plusieurs hommes sous la conduite du sergent **ROUAICOUX** sont chargés de rechercher et d'enlever les mines à retardement ennemies. Travail ingrat et difficultueux pour cette équipe de sapeurs dont on ne saura jamais assez louer le courage.

L'armistice survint, alors que la Compagnie venait d'assurer le passage de la Serre.

De janvier 1919 à ce jour, la Compagnie 18/3 est détachée à Lille, à la disposition des Ponts et Chaussées du département du Nord qui l'utilise à la reconstruction des ouvrages d'art.
1° Un pont sur le Canal, à Tourcoing, permettant le passage du tramway de Lille à Tourcoing.
2° Le Pont du Lion d'Or pour le franchissement de la voie ferrée centrale.
3° Le Pont Royal sur le canal de la Deule, etc.

Tous ces travaux exécutés sur les plans du lieutenant **BELLÉCULÉ**, commandant alors la Compagnie, valurent à celle-ci des compliments flatteurs de la part de l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées du Département du **Nord**, M. **STACLET**

Tous les sapeurs, hélas ! n'ont pu être récompensés comme on aurait voulu le faire, mais qu'ils se rappellent que leur conduite est d'un bel exemple et que la Patrie leur est reconnaissante de leurs efforts et du moral élevé qu'ils ont su conserver.

Rendons hommage à nos officiers, sous-officiers, caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs tombés au champ d'honneur. Nous les pleurerons longtemps, car nous les aimions. Puisse notre souvenir leur donner la paix pieuse qu'ils méritent.

Rendons hommage aux Commandants de la Compagnie, ainsi qu'à leurs lieutenants qui furent tous des auxiliaires précieux du commandement, de vrais compagnons d'armes, et qui surent, par leur

tact et leur courage, faire de la Compagnie 18/3 une phalange de bons sapeurs.
Voici les noms des officiers ayant séjourné plus d'un an à la Compagnie :

CITATIONS

Capitaines : **CHAMBON**, 1 citation à la 36^{e} D. I. pour l'organisation du secteur de **l'Aisne**.
EMANAUD, 1 citation ordre du Bataillon (dans l'Aisne).
LEPHAY, 1 citation (Génie du C. A.) pour l'organisation de travaux (dernière période de la campagne).

Lieutenants : **THOUVENAT** (aujourd'hui capitaine), deux citations, 1re Aisne, 2^{e} Verdun.
BELLÉCULÉ, 3 citations : 1re à Verdun;2^{e} au C.A. ; 3^{e} à la 36^{e} D. I.

Sous-lieutenant : **DORET** (parti comme sergent à la Compagnie au début de la campagne, a fait toute la campagne à la Compagnie 18/3). — 2 citations à l'ordre du génie du C. A.

Le 30 novembre 1918, le Général **de POUYDRAGUIN** commandant le 18^{e} C. A., récompensait la 18/3 par la citation suivante :

Le Général Commandant le 18^{e} C. A. cite à l'ordre du C. A. :
« La Compagnie 18/3 du 2^{e} Régiment du Génie :
« Unité bien commandée et animée au plus haut degré du sentiment de son devoir, ayant donné dans « toutes les périodes difficiles de la campagne, et malgré des pertes souvent sévères, les meilleures « preuves de son courage et de son ardeur au travail.
« En particulier, a résisté vaillamment avec l'infanterie au choc ennemi en Belgique (août 1914), a « construit une solide position d'arrêt pendant la bataille de la Marne et a facilité les mouvements « du Corps d'Armée par l'établissement de ponts et passerelles (septembre 1914), a travaillé sans « répit pendant plus d'un an à l'organisation des hauteurs de l'Aisne (octobre 1914 – avril 1916), a « défendu Verdun dans un des secteurs les plus exposés (mai – juin 1916), a participé avec la 35^{e} « D. I. à la prise du plateau de Vauclerc (avril – mai 1917), a contribué à barrer la vallée de l'Oise « dès les premiers jours de danger (mars – juin 1918), enfin, a pris part à toutes les étapes de la « victoire, rétablissant les communications immédiatement au contact des troupes et dans des « conditions remarquables de rapidité (août – novembre 1918). »

Le 26 mai 1919.

Le Lieutenant **BELLÉCULÉ**,
Commandant la Compagnie 18/3.

Amicale

Liste des Officiers et Hommes de Troupe

de la Compagnie 18/3 du 2^{e} Régiment du Génie

morts au Champ d'Honneur

-----o-----

DHERS Alphonse-Louis, Lieutenant.
TOULOUZE Marcel-Martin, Aspirant.
SÉGUIN Arthur-Joseph, Maréchal-des-Logis.
TOURNOU Clément, Caporal.
MOULY, Caporal.
CAYRÉ Marius, 2^{e} Sapeur-mineur.
VILLATTE, 2^{e} Sapeur-mineur.
RASTOUILLAT Henri, 2^{e} Sapeur-mineur.
PEYRANNES Pierre-Auguste, 2^{e} Sapeur-mineur.
CROS Lucien-Baptiste, 2^{e} Sapeur-mineur.
TASTET Pierre, 2^{e} Sapeur-mineur.
MOYRIE Jean-Henri, 2^{e} Sapeur-mineur.
PENAUD Jean, 2^{e} Sapeur-conducteur.
GARNUNG Martin, 2^{e} Sapeur-mineur.
HAZÉRA Guillaume-Élie, 2^{e} Sapeur-mineur.
VAISSIÈRES Léon, 2^{e} Sapeur-mineur.
ARRIBAT Laurent, 2^{e} Sapeur-mineur.

Ancestramil